

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Jeudi 30 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Jeudi 30 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1852-09-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3382, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 30 sept. 1852

Je n'aurais pas deviné, d'après les journaux que Marseille eût été un peu moins enthousiaste que Grenoble, et je m'en étonnais, car certainement l'opinion des deux

ville est et a été de tout temps différente. Montpellier sera un peu moins enthousiaste que Marseille. Le Président retrouvera tout l'enthousiasme en quittant Bordeaux, à Angoulême.

Je regrette qu'on n'ait pas arrêté tout le complot. C'est un malheur pour tout le monde, et pour tous les temps que de tels scélérats échappent. Certainement Thiers est de bien mauvais goût d'attribuer ceci à la police. Il a assez vu de ces complots-là pour savoir qu'il y en a toujours plus que la pluie, elle-même n'en sait et n'en dit.

On me dit que la Reine et le Prince de Joinville sont partis pour Lausanne avec l'intention de faire effort pour ramener Mad. la Duchesse d'Orléans à Claremont. L'accident a été plus grave qu'on ne l'avait dit ; mais elle est bien.

Charles Pozzo fait bien d'avoir peur. C'est une manière de rappeler qu'il est le neveu de son oncle. On l'oublierait aisément.

Si je croyais au parti pris de chercher querelle à la Belgique, je croirais qu'on a pris, pour commencer, le prétexte de la négociation commerciale. J'en connais les difficultés, car j'ai eu à les résoudre deux fois ; mais elles ne sont pas insolubles ; il faut seulement n'avoir pas peur des clameurs de quelques industries intéressées. J'ai donc peine à comprendre qu'on n'ait pas abouti, car la situation de la Belgique vis-à-vis de la France, est moins bienveillante, il est vrai, mais plus faible qu'elle n'était de mon temps. Je ne crois pourtant pas au parti pris de chercher querelle. On n'en est pas là.

Le petit Lord John Russell n'a rien perdu de son énergie. Je suis sûr que son discours à Perth a eu du succès. Vous verrez que Lord Granville a raison. Si Dieu leur prête et nous prête vie, nous verrons un cabinet Russell, Aberdeen et Graham, et vous aurez le plaisir d'avoir Lord Granville à Paris.

L'Indépendance Belge dit que M. Bacciochi est allé à Constantinople pour s'entendre avec le sultan sur la mise en liberté d'Abdel Kader. Avez-vous entendu dire cela ? Je n'y crois pas. Et ce que surtout je ne crois pas, c'est que le sultan consente à se faire le geôlier d'Abdel Kader pour débarrasser le Président de cet ennui.

Onze heures

Adieu. J'aurais trop à vous dire sur le retour des mots français. Grosse faute, et que rien n'explique. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Jeudi 30 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4479>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 30 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Adieu, adieu. /

Val Thieu. Jeudi 30 Sept. 1852.

Je n'aurais pas deviné, d'après  
les journaux, que Marseille eût été un peu  
moins enthousiaste que Grenoble, et je m'en  
étonnai, car certainement l'opinion des  
deux villes est et a été de tout leur diffé-  
rente. Montpellier sera un peu moins  
enthousiaste que Marseille. Le Président  
retrouvera tout l'enthousiasme en quittant  
Bordeaux, à Angoulême.

Je regrette qu'on n'ait pas arrêté tout  
le complot. C'est un malheur pour tout le  
monde et pour tous les temps, que de tels  
soulèvements échappent. Certainement il y en  
a de bien mauvais fait d'attribuer ceci à  
la police. Il a assez vu de ces complots, la  
police s'en est toujours plus que  
la police elle-même n'en fait de rien  
dit.

On me dit que la Reine et le Prince  
de Joinville sont partis pour Lausanne avec  
l'intention de faire effort pour ramener

Quand la duchesse d'Orléans à Claremont. L'avis  
a été plus grave qu'on ne l'avait dit; mais  
elle est bien.

Charles Pozzo fait bien l'avoir peur. C'est  
une manière de rappeler qu'il est le neveu  
de son oncle. On l'oublie si aisément.

Si je croyais au parti pris de chercher  
querelle à la Belgique, j'euvrais qu'on  
a pu, pour commencer, le prétexte de la  
régénération commerciale. J'en connais les  
difficultés, car j'ai eu à les résoudre deux  
fois; mais elles ne sont pas insolubles; il  
faut seulement n'avoir pas peur des  
chambers de quelques industries intéressées.  
J'ai donc peine à comprendre qu'on n'ait  
pas abouti, car la situation de la Belgique  
vis à vis de la Prusse est moins bienveillante  
qu'elle n'est, mais plus faible qu'elle n'est  
de mon temps. Je ne crois pourtant pas  
au parti pris de chercher querelle. On  
n'en est pas là.

Le petit lord John Russell n'a rien  
perdu de son énergie. Je suis sûr que son  
discours à Perth a eu du succès. Vous

verrez que lord Granville a raison. Si Dieu leur  
prête et nous prête élie, nous verrons un cabinet  
Russell, Aberdeen et Graham, et vous aurez le  
plaisir d'avoir lord Granville à Paris.

L'Indépendance Belge dit que M. Baccicchi  
est allé à Constantinople pour s'entendre avec  
le Sultan sur la mise en liberté d'Abdel-  
Kader. Avec vous, entenda-t-il cela? Je n'y  
crois pas. Et ce que surtout je ne crois pas,  
c'est que le Sultan consente à se faire le geôlier  
d'Abdel-Kader pour débarrasser le Président de  
cet ennemi.

Ouïe hélas.

Adieu. J'aurais trop à vous dire sur le  
retour des mots lae français. Bonne nuit,  
et que rien n'ex pique. Adieu, Adieu.